

Tableau 3. Équivalence des caractères latins et diphtongues de la langue croato-serbe et de ceux de la langue anglaise

Caractères latins de la langue croato-serbe	Caractères correspondants de la langue anglaise Caractères latins
a	{ u <u>S</u> underland (<u>s</u> andelend) a <u>D</u> arwin (<u>d</u> avin)
b	b <u>B</u> oston (<u>b</u> osten)
c	omis
ć, č	ch <u>C</u> hina (<u>č</u> ajne)
d	d <u>D</u> anube (<u>d</u> enjub)
dž	{ j <u>J</u> apan (<u>dž</u> epen), soldier (souldže) g <u>G</u> ermany (<u>dž</u> emini), Belgium (<u>beldž</u> em)
d	omis
e	{ a <u>A</u> merica (<u>e</u> merike) e <u>B</u> elgium (<u>beldž</u> en) ea <u>H</u> earth (<u>h</u> est)
f	f <u>F</u> rance (<u>f</u> rans)
g	g <u>G</u> ambia (<u>g</u> embie)
h	h <u>H</u> arvard (<u>h</u> aved)
i	{ i <u>G</u> il (<u>g</u> il), e - <u>E</u> ngland ea <u>E</u> ast (<u>i</u> st), (<u>i</u> nglend)
i	y <u>Y</u> ugoslavia (<u>j</u> ugoslavie)
k	{ k <u>K</u> ant (<u>k</u> ent), C- <u>C</u> anada (kenede) Qu <u>Q</u> uebeck (<u>ku</u> ibek)
l	l <u>L</u> ondon (<u>l</u> anden)
lj	lj <u>L</u> ure (<u>lj</u> ue)
m	m <u>M</u> adrid (<u>m</u> edrid)
n	n <u>N</u> ile (<u>n</u> ail)
nj	nj <u>N</u> ew York (<u>nju</u> -jok)
o	{ a <u>B</u> altic (<u>b</u> oltik) au <u>S</u> aul (<u>so</u> l) o <u>O</u> xford (<u>ok</u> sfeđ)
p	p <u>P</u> aris (<u>p</u> eris)
r	r <u>R</u> ome (<u>r</u> oum)
s	{ s <u>S</u> umatra (<u>s</u> umatre) c <u>C</u> eylon (<u>si</u> lon) c <u>C</u> yprus (<u>sa</u> ipres) c <u>C</u> icero (<u>si</u> serou)
š	{ sh <u>S</u> hannon (<u>š</u> enen) ss <u>R</u> ussia (<u>ra</u> še)
t	t <u>T</u> ahiti (<u>t</u> ahiti)
u	{ u <u>S</u> udan (<u>s</u> uden) o <u>B</u> oleyn (<u>b</u> ulin) oo <u>H</u> oover (<u>hu</u> ve)

Tableau 3 (suite)

Caractères latins de la langue croato-serbe	Caractères correspondants de la langue anglaise Caractères latins
z	{ z <u>Z</u> anzibar (<u>z</u> enziba) s <u>S</u> ilesia (<u>s</u> ailizie)
ž	g <u>B</u> ruĝes (<u>bruž</u>)
<i>Diphtongues</i>	
ai	i <u>i</u> slend (<u>ai</u> lend)
au	o <u>t</u> own (<u>ta</u> un)
ei	a <u>B</u> elgrade (<u>be</u> lgreid)
ju	u <u>B</u> udapest (<u>b</u> udpeŝt)
ou	o <u>D</u> over (<u>do</u> uve)

Ces trois tableaux montrent que les sons de la langue russe et ceux de la langue anglaise peuvent être reproduits phonétiquement en utilisant les caractères latins de la langue serbo-croate. C'est aux linguistes qu'il appartiendra d'établir une liaison plus précise entre les différentes langues et les différentes écritures.

Dans la méthode de transcription que nous proposons, on emploie à la fois les modes orthographiques et phonétiques et la translittération. Il pourrait sembler à première vue que la combinaison de ces trois modes de transcription soit le principal défaut de ce système. Mais il est bien évident qu'un problème aussi complexe que celui de la normalisation des noms géographiques dans des langues différentes et des systèmes d'écriture différents ne peut être résolu de façon simple et en suivant une règle unique sans que cela risque d'être inacceptable pour un grand nombre de personnes.

A notre avis, ce système de transcription peut être particulièrement utile lorsque les noms géographiques n'existent pas encore sous une forme écrite. C'est le cas, en particulier, pour certaines langues d'Afrique et d'Asie dont les termes géographiques doivent être répertoriés phonétiquement, au moyen d'enregistrements sur magnétophone.

Il faut également rappeler que tous les pays commencent actuellement à envisager la possibilité de simplifier l'orthographe des mots dans leur propre langue.

SYSTÈMES D'ÉCRITURE*

Rapport présenté par l'Autriche, les Pays-Bas, la République fédérale d'Allemagne et la Suisse

La transposition des noms d'un système d'écriture dans un autre

Dans tous les cas où un système de romanisation a été adopté officiellement et est employé dans la pratique par un pays pour transposer une langue parlée sur son territoire et utilisant des caractères non latins, c'est

ce système de romanisation qui doit être recommandé pour l'usage international, quelles que soient ses qualités scientifiques.

Si des travaux préparatoires sont en cours dans un pays en vue d'élaborer un tel système de romanisation, aucune résolution ne doit être adoptée sur ce sujet avant que ces travaux n'aient donné de résultats tangibles.

Lorsqu'il n'existe aucun système officiel de romanisation du type dont il vient d'être question, utilisé pour

* Le texte original de ce rapport, soumis en anglais, a paru sous la cote E/CONF.61/L.21.

transposer des langues en caractères non latins, et lorsque des travaux préparatoires n'ont pas été visiblement entrepris dans le but d'en élaborer un, il est recommandé que l'on adopte un système de romanisation dont l'emploi s'est révélé praticable sur le plan international, surtout dans les travaux de linguistique, de bibliothèque et de documentation. S'il existe plusieurs de ces systèmes pour une seule langue, la préférence doit aller à celui qui permet de retransposer les mots dans l'écriture originale avec un maximum d'exactitude et de simplicité.

Parmi les méthodes possibles de transposition d'un système d'écriture dans un autre, seule la transcription d'alphabets non latins ou d'écritures idéographiques en écriture latine relève de la normalisation internationale des noms géographiques.

La graphie des noms empruntés à des langues non écrites

Pour des raisons pratiques, la question de la graphie des noms empruntés à des langues non écrites devrait être examinée dans le cadre de la discussion du point 9 de l'ordre du jour (Normalisation nationale); il s'agit d'une tâche qui incombe à l'administration nationale des pays intéressés et qui ne relève pas de la normalisation internationale, du moins dans l'immédiat et tant que ces noms ne seront pas passés de la langue non écrite à la langue officielle du pays. Il est peu probable que la normalisation internationale conduite à emprunter des noms directement à des langues non écrites, car on peut supposer sans grand risque de se tromper qu'aucune langue non écrite n'a été adoptée comme langue nationale officielle.

TRANSCRIPTION EN CARACTÈRES LATINS DE L'ÉCRITURE CHINOISE*

Rapport présenté par la Conférence régionale mixte des Divisions linguistiques et géographiques de l'est, du centre et du sud-est de l'Europe et de l'Union des Républiques socialistes soviétiques

La Conférence régionale des Divisions linguistiques et géographiques de l'est, du centre et du sud-est de l'Europe et de l'Union des Républiques socialistes soviétiques a proposé que la Conférence adopte le système dit « pinyin » (« hanyu pinyin »), qui est employé officiellement par la République populaire de Chine comme système international de transcription en caractères latins des noms géographiques chinois. Les arguments en faveur de cette proposition sont les suivants :

Le système pinyin est un système de romanisation officiellement approuvé en Chine. Dans le pays même ce système n'est pas employé pour les cartes, mais il est communément utilisé dans d'autres domaines tels que l'enseignement et les télécommunications, ainsi que les publications, revues et dictionnaires¹. Une ancienne forme de ce système est employée dans la table des matières d'un atlas chinois et les quelques divergences qui apparaissent peuvent être facilement transposées dans le système pinyin². Cette table des matières contient quelque 15 000 noms géographiques. Le système pinyin sera encore plus largement appliqué « en raison des efforts déployés actuellement pour établir une langue nationale unique »³.

Ce système est employé dans plusieurs pays pour des atlas et des séries de cartes dans les ouvrages suivants : *Grosser Bertelsmann Weltatlas* (Gütersloh, 1961); *Politikai Világtérkép* (Budapest, 1961); *Bertelsmann Atlas International* (Gütersloh, 1963); *Map of China* (Budapest-Stockholm, 1967); *The World Atlas* (Moscou, 1967); *The International Atlas* (Chicago, 1969); *Gran Atlas Aguilar* (Madrid, 1969); *World Map 1/2 500 000*. Feuille 58, *Ulan Bator* (Varsovie, 1969).

Le système pinyin se fonde sur le dialecte moderne de Pékin et il est facile d'y transposer tout autre système, à condition qu'il ait pour base le même dialecte : par exemple le système de latinisation Wade-Giles, le système Zhuyin zimu (ou chuyin tzümu) ou le système russe Ošanin.

Dans le système de latinisation pinyin les syllabes des noms géographiques sont rattachées et non séparées par un trait d'union. Dans certains cas il convient de séparer par une apostrophe des syllabes qui pourraient être interprétées de deux façons différentes (par exemple : Xi'an).

Ce système ne compte que trois diagrammes, contre neuf dans le système Wade-Giles, et l'apostrophe, qui indique une aspiration, n'est pas utilisée. La lettre ü est utilisée plus rarement que dans le système Wade-Giles.

Le système pinyin permet d'indiquer les tons, mais cela n'a guère d'importance dans les noms géographiques, sauf dans les noms des provinces Shānxi (Shensi) et Shānxi (Shānsi).

Il convient de noter que certaines modifications ont été apportées au système Wade-Giles pour la transcription en caractères latins des noms géographiques, comme le montre le B.G.N. Gazetteer⁴ et sur les feuilles de la Carte internationale du monde au millionième. Ces transformations créent une ambiguïté dans certains cas : par exemple les deux différents phonèmes [e] et [uo] du dialecte moderne de Pékin sont tous deux transposés par un « o ». Dans d'autres cas ce système diffère du dialecte moderne de Pékin, suscitant ainsi la confusion, comme dans le cas des idéogrammes signifiant « rade » et « ruisseau ».

Il faut mentionner une remarque de M. H. D. Talbot concernant l'analyse d'une carte de M. P. J. M. Geeland⁵,

* Le texte original de ce rapport, soumis en anglais, a paru sous la cote E/CONF.61/L.28.

¹ *Hanzi Pinyin Jianzhi* (Shanghai, 1958); *Chinesisch-Deutsches Wörterbuch* (Beijing, 1959), ainsi que d'autres ouvrages.

² *Zhonghua Renmin Gongheguo Dituji* (Shanghai, 1957).

³ I. L. Legeza, *Guide to Transliterated Chinese in the Modern Peking Dialect* (Leiden, 1968).

⁴ United States Board on Geographic Names, *China, Gazetteer No 22*, (Washington, 1956).

⁵ «Map of China, review», *The Geographical Journal* (Londres) vol. 135, part. 1, 1969.